

Fragments du *De Ciuitate Dei*

Bibliothèque de l'Institut Catholique de Paris
(ms. latin 55, VI^e s.)

L'élaboration d'un catalogue des livres du xvi^e siècle conservés à la Bibliothèque de l'Institut Catholique de Paris a rendu possible la découverte de deux feuillets de parchemin qui ne sont pas sans intérêt.

Ils constituaient, lors de leur invention, l'enveloppe extérieure d'un cartonnage qui protégeait un exemplaire des commentaires de Simplicius sur les *Praedicamenta* d'Aristote dans l'édition de Sebastiano Foscarini publiée chez Hieronymus Scotus à Venise en 1543. Ce volume, coté 970 dans la Bibliothèque, y était entré le 3 mai 1921 dans un lot de livres anciens de philosophie, don de M. Bulliot, héritier sans doute de la bibliothèque de M. l'abbé Jean-Marie Charles Bulliot, professeur à la faculté de philosophie de l'Institut Catholique de Paris de 1888 à 1912, décédé en 1915.

Le premier de ces feuillets était plié par moitié dans le sens de la hauteur, le long du dos du volume, couvrant une partie de chaque plat. La partie centrale de ce feuillet, détruite par l'usage, était recouverte, le long du dos du volume, d'une bande de parchemin plus étroite (60 mm de large). Le second feuillet de parchemin, coupé dans le sens de la hauteur en deux bandes, couvrait le reste des plats du côté de la tranche du livre.

Ces deux feuillets sont couverts d'une écriture qui à première vue paraissait être une semi-onciale. C'est bien cela qui, dès l'abord, attira l'attention. Transcrire le texte et l'identifier ne fit guère difficulté. Il s'agit de deux passages du livre V du *De Ciuitate Dei* d'Augustin.

En raison de la bande de parchemin vierge rapportée sur le dos du livre, le premier feuillet n'était lisible qu'en partie. Les deux bandes du deuxième feuillet, rapprochées, permettent par contre de lire les lignes entières sans lacune.

Fallait-il laisser en l'état un tel document ? Le simple cartonnage formant reliure, fût-il ancien, ne présentait pas d'intérêt comparable à celui de ces deux feuillets manuscrits. L'hésitation n'était pas permise.

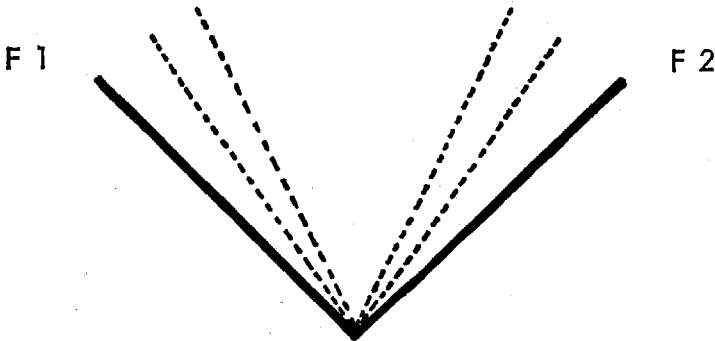
Tel fut bien l'avis des « periti » du département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, dont l'obligeance aussi discrète qu'efficace a permis la récupération de ces précieuses pages. L'atelier de reliure de la Bibliothèque Nationale s'est chargé, avec une compétence qui n'a d'égale que sa libéralité, de décoller, de réparer et de monter ces deux feuillets de manière à en assurer une parfaite protection.

Ainsi est né le manuscrit latin n° 55 de la Bibliothèque de l'Institut Catholique de Paris. Il se compose de deux feuillets de parchemin extrêmement fin (ce qui ne facilite pas toujours la lecture, l'encre d'un côté transparaisant par endroits sur l'autre) mesurant f. 1 : 330/320 × 240 mm et f. 2 : 300/290 × 240 mm. Le texte, de justification 230 × 155/160 mm, est écrit sur 28 lignes longues à la page. Les lignes et les marges sont réglées d'un simple trait à la pointe sèche. Les piqûres ne sont pas visibles.

Le f. 1-1^v du manuscrit commence par les mots : « Licet enim ipsa gloria... » (*De Civitate Dei* V, 20, 26 ; Corpus Christianorum, Series latina XLVII Aurelii Augustini Opera, pars XIV, 1 [Turnhout 1955] p. 157) et s'achève par : « [Ces]sit enim terminus D[eu]s neces[sitati] » (*ibidem* V, 21, 31 ; p. 158).

Le f. 2-2^v commence par : « exorta quam cuiquam noc[er]e uoluit... » (*ibid.* V, 26, 43 ; p. 162) et s'achève par « con[u]elli pos[si](nt ga)rrulitate impudentissima » (*ibid.* V, 26, 86 ; p. 163)¹.

Le texte du f. 1 correspond à 46 lignes de l'édition citée (pp. 157-158) et le f. 2 à 44 lignes. Le texte intermédiaire correspond à 180 lignes, soit à 4 feuillets de 45 lignes. On aurait donc le schéma suivant :



Nos deux feuillets ont donc pu constituer soit les premier et dernier feuillets d'un cahier de 6 feuillets, soit les deuxième et septième feuillets d'un cahier

1. Les [] indiquent une reconstitution par conjecture pour un texte difficilement lisible dans l'état actuel du ms. Les () indiquent une lacune matérielle du ms.

de 8, soit encore appartenir à deux cahiers différents mais consécutifs². Dans leur état présent, nos deux feuillets ne portent pas de traces d'attache.

Les variantes textuelles sont de peu d'importance. Il est utile pourtant de les signaler, car elles permettent des rapprochements avec d'autres manuscrits utilisés dans les éditions existantes.

Pour cette collation du manuscrit sur l'édition du Corpus Christianorum, je donne d'abord le texte du chapitre v de l'édition dont j'indique les numéros de chapitre et de ligne. Ensuite je donne la variante du manuscrit (que je propose d'appeler *Bu* en souvenir reconnaissant de l'abbé Bulliot), et j'indique la ligne de la variante dans la page considérée. Enfin, s'il y a lieu, je signale les mss qui selon l'édition s'accordent avec *Bu*³.

Fol. 1 recto

20, 27 inflata : tamen *add Bu lin. 2 (r, v)*

20, 38 in : *om Bu lin. 15 (L, A, p)*

20, 40 misericordiae : misericordia *Bu lin. 17*

N.B. : *Bu* porte bien (lin. 4) *providentia* comme l'édition (20, 29) et non *prudencia* comme plusieurs mss.

2. Le cartonnage de couverture paraissait être d'origine. Il n'est donc pas gratuit de supposer que, si le relieur a effectivement emprunté ces deux feuillets à un ms. partiel ou complet d'Augustin — il n'est pas exclu qu'il n'ait trouvé à sa disposition que ces deux feuillets — la possibilité de retrouver d'autres feuillets du même ms. est bien réelle. Il faudrait pour cela faire une enquête sur les exemplaires de la même édition des commentaires de Simplicius. La Bibliothèque Nationale de Paris ne possède pas cette édition de Venise 1543, non plus que la Bibliothèque Sainte-Geneviève. La Mazarine conserve cette édition, mais elle constitue un seul volume (n° 1057 [3559*]) avec deux autres éditions grecques de Simplicius (Venise 1499 et Bâle 1551) sous reliure de peau. La bibliothèque du Saulchoir ne possède pas notre édition. Quant à celle de Chantilly, le R. P. Brunet a eu l'obligeance de m'écrire ceci : « Nous avons vingt-quatre volumes publiés à Venise, chez Scotus entre 1537 et 1570, presque tous de divers commentateurs d'Aristote : Simplicius, Alexandre d'Aphrodise, Jean le Grammairien, Niphus, etc... L'un d'eux date de la même année que le vôtre : 1543. Je les ai tous examinés en détail. Hélas ! pas un ne contient le moindre bout de parchemin chargé d'une écriture ancienne. Pour la plupart, ces volumes ont une couverture refaite récemment, au 19^e siècle, semble-t-il ; et simplement en carton et papier. Quant à ceux qui ont encore une reliure d'époque, le parchemin qui a été utilisé ne porte aucune trace d'écriture, et on n'en devine pas davantage par transparence... »

3. Les sigles de manuscrits cités ici entre parenthèses sont ceux des mss suivants :

r = Munich latin 13024, x^e siècle.

v = Édition de 1838.

L = Lyon 607, vi^e/vii^e siècle.

A = Lyon 606, ix^e siècle.

p = Padoue 1469, xiv^e siècle.

C = Paris, B.N. lat. 12214, vi^e/vii^e siècle (Corbie).

e = Paris, B.N. lat. 16638, x^e siècle.

Fol. 1 verso

21, 27 occisus : occisis *Bu lin. 24*

Fol. 2 recto

26, 44 ipso : isto *Bu lin. 2*

26, 45 et misericordissimis : om *Bu lin. 3*

26, 51 eius : huius *Bu lin. 10/11* ; religiosa : religiositate *Bu lin. 11*

26, 54 est : om *Bu lin. 15 (C, e)*

Fol. 2 verso

26, 70 convicti : conuincti *Bu lin. 7*

26, 81 noluerit : noluerint *Bu lin. 22*

Les mss du *De Civitate Dei* antérieurs à 800 ont été répertoriés par dom Wilmart⁴ qui, excluant les extraits, donne la liste suivante :

11 : Bâle, Univ. *Fragm. I. 4. A.*, VIII^e siècle ex.

60 : Cologne 75 (Chapitre), VIII^e siècle ex. (liv. 1-10).

126 : Leningrad Q. I. 4 (Corbie), VI^e-VII^e siècle (liv. 10)

147 : Londres, B.M. *Harl. 4980* (ff. 1-2) (St-Nazaire de Carcassonne), VII^e-IX^e siècle (liv. 16, § 8 et 15)

155 : Lyon 607 (Chapitre), VII^e siècle (liv. 1-5).

242 : Paris, B.N. lat. 12214 (Corbie), VI^e-VII^e siècle (liv. 1-9).

349 : Vérone 28(26), V^e siècle in. (liv. 11-16).

Dom Wilmart ajoutait, avec une sûreté de jugement que confirme notre découverte : « C'est principalement parmi les textes italiens que nous aurions chance de retrouver encore quelque témoin de valeur » (p. 292).

On voit par cette liste que seuls les n^{os} 60, 155 et 242 comportent le liv. V du *De Civitate Dei*. Où notre fragment se situe-t-il chronologiquement dans cette liste ? Seule l'étude pertinente de l'écriture pouvait en décider.

Le professeur Bernhard Bischoff de Munich, consulté et travaillant sur photos, a bien voulu consigner par écrit le résultat de son premier examen. Voici la traduction de sa lettre (Planegg 1.8.1971) :

...« L'écriture légèrement inclinée à gauche et dont certains traits à l'intérieur des lettres, par suite de cette inclinaison, divergent légèrement entr'elles m'a, dès le premier coup d'œil, rappelé un seul codex, à savoir le manuscrit d'Ambroise de l'Archivo Arcivescovile de Ravenne, décrit dans les *Codices Latini Antiquiores* de E. A. Lowe au tome IV sous le n^o 410 a et 410 b⁵, et par A. Campana, dans *Italia Medioevale e Umanis-*

4. A. WILMART, *Miscellanea Agostiniana...* vol. II, Studi Agostiniani, Roma 1931, (La « Cité de Dieu » pp. 279-294).

5. E. A. LOWE, *Codices Latini Antiquiores*, Part. IV Italy, Perugia-Verona, Oxford 1947.

tica I (1958)⁶ qui en a donné une description minutieuse avec de nombreux nouveaux fac-simile.

La similitude de la semi-onciale du fragment d'Augustin ne va pas jusqu'à l'identité avec l'une des deux mains de l'Ambrosius ; certaines lettres comme *f* et *r* sont même nettement différentes. Ce qui pourtant, parmi les tout premiers exemples de semi-onciale, rapproche de la manière la plus étroite les écritures, c'est l'emploi régulier ou intermittent de quelques éléments *onciaux*. Tout comme le 410a, régulièrement, et le 410b, « not infrequently », *Aug* utilise le *g* oncial ; sa forme d'*a* est plus semblable à la forme « onciale » du 410b que de la semi-onciale de 410a et 410b. *Aug* partage avec 410b la particularité d'allier le *d* oncial au *d* (à haste droite), même si dans 410b la proportion est inverse. Comme le 410b, *Aug* emploie à l'occasion le *m* oncial (fol. 2 recto, ligne 9 ab infra : *longum* : cf. Campana, tab. IV, gauche : *quomodo*). Quelques unes de ces particularités se trouvent aussi dans la semi-onciale du fragment hagiographique n° 412 (de Lowe) trouvé également à Ravenne. L'écriture d'*Aug* provient du même scriptorium que 410a.b et que 412, ce qui reçoit une confirmation supplémentaire du fait [...] de l'emploi du fragment dans la reliure d'un livre imprimé à Venise au xvi^e siècle.

Lowe date les deux mains de Ravenne « saec. v-vi » et « saec. vi », car il tient 410b pour un complément de 410a. D'après Campana p. 40, les deux peuvent avoir été écrits en même temps. Donc on pourrait dater *Aug* du v^e-vi^e siècle ou du vi^e début. »

Notre fragment serait donc le plus ancien témoin connu du livre V du *De Civitate Dei*.

Pour illustrer la lettre de B. Bischoff et donner aux spécialistes la possibilité d'en vérifier les constatations, nous reproduisons sur la planche ci-jointe la photographie des lignes 10 à 20 du fol. 2 recto.

On peut y remarquer les particularités suivantes : les deux formes de *d* : *Quid* (l. 10), *quando* (l. 11-12), avec prédominance de l'onciale : *videndo...* *peccando* (l. 18).

le *g* oncial : *grauissimum* (l. 12), *indulgentiam* (l. 13-14), *longum* (l. 20) dont parle Bischoff.

le *f* : *fuit* (l. 10), *fleret* (l. 17).

le *m* « oncial » : *longum* (l. 20) signalé par Bischoff.

les *a* et les *r* : *passim*.

On notera également quelques cas d'*i* long en milieu de mots : *huius* (l. 10-11), *indulgentiam* (l. 13-14).

Je n'ai pas remarqué d'autre ponctuation que le point à mi-hauteur, qui sert aussi à séparer les termes d'une énumération, ou l'abréviator

6. A. CAMPANA, *Il codice ravennate di S. Ambrogio*, dans : *Italia Medioevale e Humanistica*, I (1958), Padova, pp. 15-68 (pl. I-XII).

ue après *q*, par exemple fol. 2 recto, trois lignes avant la fin : « auras. terras. aquas. fructus. ipsiusq[ue]. »

Les abréviations sont peu nombreuses. Voici celles que l'état actuel du ms. permet de discerner :

fol. 1 recto lin. 2 ñ. st = tamen est — lin. 11 quodã (avec peut-être un *m* couché dans la marge) = quodam — lin. 21 Do = Deo.

fol. 1 verso lin. 28 ds = Deus.

fol. 2 recto lin. 8 ubiq. = ubiquie — lin. 9 di = dei — lin. 23 ds = deus — lin. 26 ipsiusq. = ipsiusque — lin. 27 malisq. = malisque.

Il y a aux lignes 4 et 6 du fol. 2 recto des corrections qui semblent de première main. Ligne 4, le scribe avait d'abord écrit *suaobbenire* (= subuenire) ; il a ensuite exponctué les lettres *a* et *o* en les surmontant d'un point. De même, ligne 6, entre *esse* et *magis*, il avait écrit la première lettre du mot *quam* qui suit *magis* ; s'avisant de son erreur, il a exponctué le *q* en le surmontant d'un point.

A signaler enfin dans la marge droite du fol. 1 recto, au niveau de la ligne 2, une addition en minuscule caroline que l'on peut lire « hic » ou « Inc », mais dont le sens échappe.

Ce qui précède suffit à montrer l'intérêt de nos fragments. Non que leur ancienneté soit par elle-même garante d'une plus exacte copie. Mais la rareté des témoins de cette haute époque leur confère dans l'histoire de la tradition manuscrite, la place et le rôle de relai indispensable à une meilleure connaissance de la transmission de ce texte capital.

Pour marquer le cinquantième anniversaire de l'entrée à la Bibliothèque de l'Institut Catholique de Paris d'un exemplaire de *Simplicius* aussi somptueusement et malencontreusement relié, il n'était que juste de dévêtir le commentateur d'Aristote pour restituer à Augustin cette dépouille opime⁷.

Paris, septembre 1971.

H. ROCHAIS
Bibliothécaire

7. La découverte de ces deux feuillets a été annoncée pour la première fois dans les *Nouvelles de l'Institut Catholique de Paris* mai-juin 1971, pp. 22-23 sous le titre : *Fragments anciens de saint Augustin à la Bibliothèque de l'Institut Catholique*.

uenerit pelico potestate. cindatocem quicquid
 huiusmodi potestate. huiusmodi est in a d i l i g e n t i a s u a m
 d e b e t e s t i m u d e n t i m m o d o u i m p u n i t e l i t i c a t

iudice p u b l i c o i n c e n t e d o m i n a t e p r o u i n e r a c i s
 d u l t e s e d a m t u m d e t u q u o t u n d e s u b i u r e u s t e p o s t u
 e n d i c a r e d o m p u l u r e t e d i s i g n e c o r a t e t t o d i r
 e r p u n a f i c a t e p e n e n t a m a t t e n t e s o i u m e d

i n a d i n e t p r o p t o r e p u n a s m a x i m e n e
 u n d e n d i p r o t a r i a t u q u i m p e d i e n d o t u m e n e

a t a m b u c i l l i q u e t u m d e t i p a s i m b i a c y a e
 c o m m e m o r a r e l o n c u m d e k . b e n a o p e r a t u l i t e n